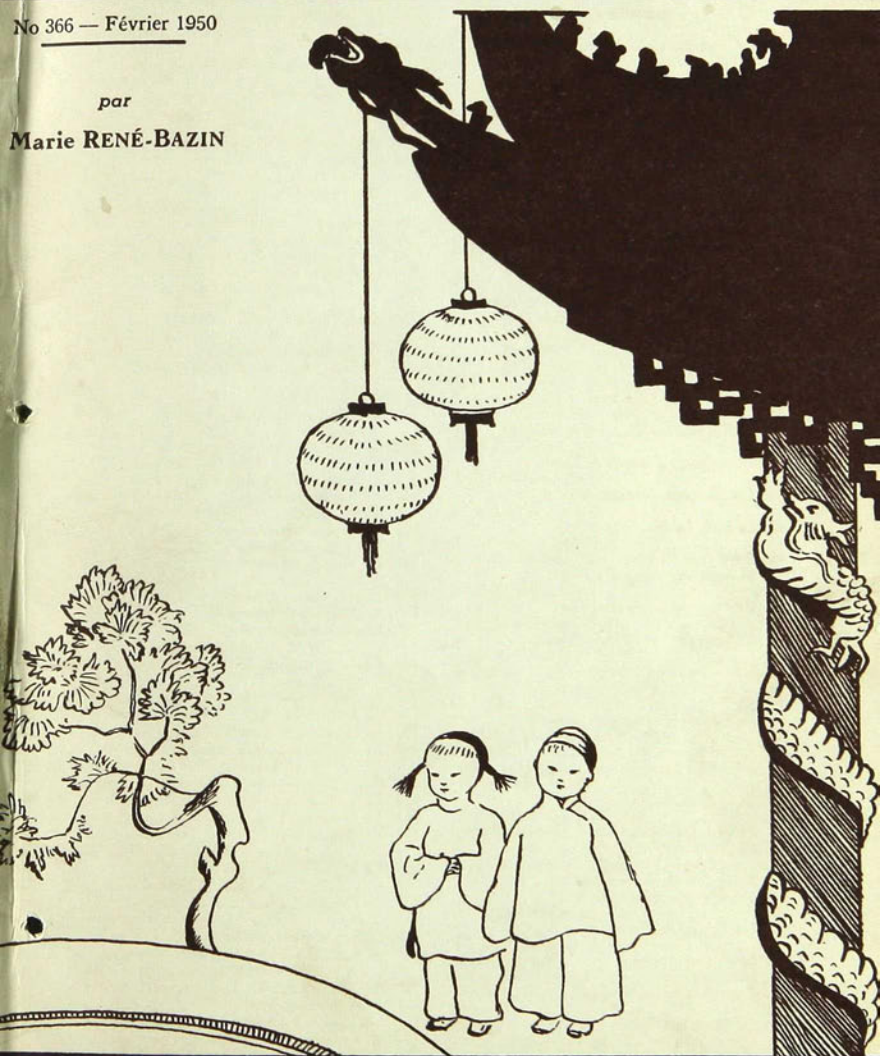


AUXILIATRICES DU PURGATOIRE

No 366 — Février 1950

par

Marie RENÉ-BAZIN



L'OEUVRE DES TRACTS, MONTRÉAL

L'OEUVRE DES TRACTS

Institut social populaire

Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

10. *Le Mouvement ouvrier au Canada.*
Omer Héroux
12. *Les Familles au Sacré Cœur.*
R. P. Archambault, S. J.
14. *La Première Semaine sociale du Canada.*
R. P. Archambault, S. J.
15. *Sainte Jeanne d'Arc.* R. P. Chossegros, S. J.
17. *Notre-Dame de Liesse.* R. P. Lecompte, S. J.
18. *Les Conditions religieuses de notre société.*
Le cardinal Bégin
19. *Sainte Marguerite-Marie.* Une Religieuse
22. *L'Aide aux œuvres catholiques.*
R. P. Adélarde Dugré, S. J.
24. *La Formation des Elites.*
Général de Castelneau
26. *La Société de Saint-Vincent-de-Paul.* XXX
28. *Saint Jean Berchmans.* A. Dragon, S. J.
30. *Le Maréchal Foch.* XXX
31. *L'Instruction obligatoire.* R. P. Barbara, S. J.
32. *Le Compagnie de Jésus.* Ad. Dugré, S. J.
33. *Le Choix d'un état de vie (jeunes gens).*
R. P. d'Orsonnens, S. J.
- 33a. *Le Choix d'un état de vie (jeunes filles).*
R. P. d'Orsonnens, S. J.
38. *Contre le blasphème, tous !* Al. Dugré, S. J.
42. *Saint Gérard Majella.* Abbé P.-E. Gauthier
44. *Le Bienheureux Grignon de Montfort.*
F. Ananie, F. S. G.
45. *Monseigneur François de Latal.*
R. P. Lecompte, S. J.
46. *Les Exercices spirituels de saint Ignace.*
S. S. Pie XI
47. *La Villa La Broquerie.*
R. P. Archambault, S. J.
48. *Saint Jean-Baptiste.* R. P. Alex. Dugré, S. J.
51. *Monseigneur Alexandre Taché.*
R. P. Latour, O. M. I.
56. *Contre le travail du dimanche.*
R. P. Archambault, S. J.
57. *L'Œuvre de la Villa Saint-Martin.*
R. P. Gustave Jean, S. J.
58. *Monseigneur Laffche.* R. P. Ad. Dugré, S. J.
59. *Le Bienheureux Bellarmin.*
R. P. Archambault, S. J.
60. *La Vénérable Bernadette Soubirous.*
Abbé P.-E. Gauthier
62. *Le Recrutement des Retraitants.* XXX
64. *L'Œuvre du curé Labelle.*
Abbé Henri Lecompte
65. *Saint François Xavier.*
Abbé C. Rondeau, P. M. E.
67. *Le Catholicisme en Chine.* Mgr Beaupin
68. *Le Jubilé de 1925.* XXX
71. *Saint Pierre Cantius.* R. P. Lecompte, S. J.
72. *Sainte Marie-Sophie Barat.* R. S. C. J.
73. *Nos Martyrs canadiens.*
R. P. Archambault, S. J.
74. *Les Serottes de Marie.*
R. P. Lépicier, O. S. M.
76. *La Presse catholique.* Mgr Elias Roy
77. *L'A. C. J. C.* Chanoine Courchesne
79. *Encyclique sur la fête du Christ-Roi.*
S. S. Pie XI
80. *La Re traite spirituelle.* S. Alph. de Liguori
81. *Une enquête sur le scoutisme français.* XXX
82. *Le Secrétariat des Familles.*
Dr Elzéar Miville-Dechêne
83. *Le Dr Amédée Marsan.* R. P. Léopold, O. C.
84. *Comment lutter contre le mauvais cinéma.*
Léo Pelland, avocat
86. *Saint Louis de Gonzague, confesseur.*
R. P. Plamondon, S. J.
87. *La Transgression du devoir dominical.* XXX
90. *André Grasset de Saint-Sauveur.* XXX
91. *Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier !*
R. P. Archambault, S. J.
95. *Répliques du bon sens — II.*
Capitaine Magniez
96. *Marie de l'Incarnation.* R. P. Farley, C. S. V.
97. *Dimanche vs Cinéma.* Chanoine Harbour
98. *Thaumaturges de chez nous.* J. Dugas, S. J.
100. *Le Rapport Boyer sur le cinéma.* XXX
102. *Les Retraites fermées en Belgique.*
R. P. Laveille, S. J.
104. *Répliques du bon sens — III.*
Capitaine Magniez
106. *Les Retraites fermées.* Ferdinand Roy
108. *L'Encycl. « Miserentissimus Redemptor ».*
S. S. Pie XI
110. *L'Apostolat.* Rodolphe Laplante
111. *Répliques du bon sens — IV.*
Capitaine Magniez
112. *Le Drapeau canadien-français.*
R. P. Archambault, S. J.
113. *L'Université Pontificale Grégorienne.* XXX
114. *La Re traite fermée.* Roland Millar
115. *L'Action catholique.* Mgr P.-S. Desranleau
116. *Un diocèse canadien aux Indes.*
R. P. E. Gagnon, C. S. C.
117. *Le Mois du Dimanche.*
R. P. Archambault, S. J.
118. *Pour le repos dominical.* D. B.
119. *Le Problème de la natalité.* Mussolini
121. *La Femme canadienne-française.*
Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
123. *Charte officielle du Syndicalisme chrétien.*
E. S. P.
124. *Le Sens social.* Abbé Joseph-C. Tremblay
125. *La Sainteté Pie XI.* Cardinal Rouleau
127. *L'Encyclique « Mens Nostra ».* S. S. Pie XI
128. *La Destinée sociale de la femme.*
Marie-Thérèse Archambault
129. *Les retraites fermées.* Dr Joseph Gauvreau
130. *Le B. Albert le Grand.* R. P. Richer, O. P.
131. *La Tempérance — I.* S. G. Mgr Courchesne
132. *Les Bénédictins.*
Dom Léonce Crenier, O. S. B.
133. *La Médaille miraculeuse.*
R. P. Plamondon, S. J.
136. *La Formation d'une élite féminine.*
Marguerite Bourgeois
137. *L'Eucharistie et la Charité.* C.-J. Magnan
138. *T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau.*
Une Religieuse de Sainte-Croix
139. *La Tempérance — II.* S. G. Mgr Courchesne
141. *L'Ouvrier en Russie.* E. S. P.
142. *L'Action catholique.* Mgr Eugène Lapointe
143. *La Russie en 1930.* Dr Georges Lodygensky

Les Auxiliatrices du Purgatoire

par Marie RENÉ-BAZIN

Quand l'Esprit-Saint, qui est le plus grand des artistes, veut créer dans l'Église un nouvel Ordre religieux, Il en trace d'ordinaire les traits caractéristiques dans l'âme qu'il a choisie pour le fonder. Ses préparations datent de loin, car Il a pour Lui la durée des siècles. L'heure venue, Il cisèle, Il burine; et dans la mesure où l'être élu se fait souple sous son action, Il incarne pour ainsi dire, dans sa physionomie de fondateur ou de fondatrice, l'idéal qui inspirera les générations de disciples à venir.

La silhouette d'un saint François d'Assise, d'un saint Ignace, d'un saint Dominique, d'une sainte Thérèse, nous montrent qu'il en doit être ainsi.

Si donc nous voulons définir la Société des *Auxiliatrices du Purgatoire*, nous ne pouvons mieux faire que d'étudier l'action de Dieu dans celle qui fut choisie pour fonder cette famille religieuse: *Mère Marie de la Providence*.

LA FONDATRICE

Bien avant la naissance d'Eugénie-Marie-Joseph Smet à Lille, en l'aube de l'Annonciation 1825, Dieu avait préparé les voies. L'ascendance paternelle et maternelle de l'enfant, bien établie dans la haute bourgeoisie du nord de la France, était foncièrement chrétienne; elle avait donné à l'Église plus d'un prêtre et d'une religieuse, résisté aux compromis faciles de la grande Révolution, et maintenu une tradition séculaire de générosité envers les infortunes de ce monde et celles de l'autre.

Ce n'est pas à Lille que l'enfant grandit, mais à Loos, qui n'était alors qu'une bourgade séparée de la grande ville par des cultures maraîchères. Ses parents y avaient fait construire une toute simple maison de campagne, entourée d'un vaste jardin.

C'est là que Dieu lui parla au cœur. Mais Il le fit avec de très grands mots — auxquels les petites filles ne sont guère habituées — ou plutôt de très grandes choses invisibles: car Il lui enseigna deux amours, celui de sa *Providence*, et celui des *Ames du Purgatoire*.

La Providence! Eugénie apprit à la voir partout autour d'elle à Loos, dans les prés, les oiseaux, le renouveau des saisons. Plus encore la découvrit-elle dans sa propre vie, comme une sollicitude paternelle et infiniment tendre, à laquelle elle répondait par une entière confiance.

Quant au Purgatoire, on y songeait facilement à Loos, puisque dans ce temps-là le cimetière entourait l'église. Et pourtant ni le frère ni les sœurs d'Eugénie n'y arrêtaient beaucoup leur pensée. Ils n'avaient connu aucun deuil de famille. Seule Eugénie, la plus rieuse peut-être de la bande, semblait depuis sa toute petite enfance être possédée d'une passion: celle de délivrer les Morts. C'était le bon Dieu qui la lui avait mise au cœur. Elle se privait pour les Ames du Purgatoire, priait longuement pour elles à genoux sur le sable du jardin, bâtissait de petits autels où elle s'imaginait entendre la messe, et interrompait ses jeux pour lancer au ciel une prière invisible, quand la grande cloche de Loos sonnait le glas des Trépassés.

Un jour, poursuivant des papillons, elle s'était arrêtée; l'insecte, prisonnier sous le filet de gaze, évoquait en elle une autre captivité: « Les Ames du Purgatoire sont nos amies, avait-elle dit ardemment à ses compagnes; elles

sont dans une prison de feu dont nous avons la clef. Et personne ne se soucie de leur ouvrir! »

L'enfant s'était souvent posé un problème: comment pourrait-elle jamais acquitter ses dettes envers la divine Providence?... Un jour, au couvent du *Sacré-Cœur* de Lille, la solution lui vint, soudaine: « Je sais enfin, se dit-elle avec une grande joie, comment je puis aider la Providence! Le bon Dieu aime les Ames du Purgatoire, mais Il ne peut les délivrer à cause de sa Justice. Eh bien, je Lui donnerai, moi, ces âmes qu'Il aime, et je demanderai à tout le monde de lui en donner! » Eugénie était-elle alors en classe ou à la chapelle? Nous ne savons. Mais l'heure fut solennelle où ces deux grands amours, celui de la Providence et celui du Purgatoire, n'en firent qu'un dans l'âme d'une petite fille de douze ans.

*
* *
*

Une fois ses études terminées, Eugénie ne connaît qu'une ambition: se vouer tout entière au service de Dieu, et répandre autour d'elle le feu qui la brûle. Dans un siècle où la solidarité humaine ne préoccupe guère les gens du monde, elle se met à l'œuvre. On dirait que l'esprit de l'Action catholique l'anime déjà; et, à cent ans de distance, les Militantes d'aujourd'hui pourraient la reconnaître comme une des leurs. Cette jeune fille alerte et simple, qui possède l'attirance d'un chef, sait découvrir toutes les misères, s'offrir pour n'importe quelle besogne. C'est à qui lui demandera un service, une corvée, une quête, la création ou le relèvement d'une bonne œuvre. Son zèle dépasse de beaucoup les limites de sa ville natale; il secourt les missions de Chine et celles du Maduré. L'envergure de son

âme est universelle: tout ce qui concerne le Royaume de Dieu peut faire appel à son dévouement.

Dès le début de sa vie de jeune fille, Eugénie a voué perpétuelle virginité à son Seigneur. Et cependant le temps passe, et la Providence ne lui a pas révélé ses desseins. Il est vrai qu'une voix lui a dit au cœur, il y a longtemps: « Tu seras religieuse, mais pas comme une autre. J'aplanirai pour toi bien des obstacles, mais tu ne seras parfaite religieuse qu'à trente-trois ans. » Et encore: « Je ferai de toi un vase d'élection. Tu mourras religieuse du Purgatoire. » Ces mots la poursuivent, sans qu'elle cherche à sonder leur mystère. Soudain un événement, chétif en apparence, va ouvrir les écluses à un flot de grâces: l'entrée d'une nouvelle statue de la Sainte Vierge dans sa chambre de jeune fille.

Comme toutes choses, la statue lui est donnée providentiellement, et elle l'appelle du nom qui hante ses rêves: *Notre-Dame de la Providence*, Celle par qui passe toute demande, de qui vient tout secours. Dès l'aurore de sa vie, Eugénie a aimé Notre-Dame, et son titre d'Enfant de Marie lui a toujours été plus cher qu'aucun titre de noblesse. Désormais, Notre-Dame de la Providence devient davantage encore pour elle la Mère avec qui l'on vit, la confidente des joies et peines, la force dans la lutte de chaque jour. Toutes les grâces et toutes les croix peuvent maintenant venir.

Et elles viennent. A la Toussaint de cette même année 1853, tandis qu'Eugénie songe à la fête du lendemain, celle des Morts, une inspiration se présente soudainement à son esprit: établir une Association de prières et de sacrifices pour les Ames du Purgatoire. Elle y souscrit de toutes ses forces et, dès le soir, se met à l'œuvre. Le jour suivant,

pendant l'exposition du Saint Sacrement, Dieu lui parle de nouveau: « Il existe, se dit-elle, des Ordres religieux pour tous les besoins de l'Église Militante: il n'y en a pas pour l'Église Souffrante. » Aussitôt, une conviction irrésistible monte en elle, qu'elle cherche vainement à bannir: « C'est *toi* qui es appelée à combler ce vide! »

Fonder un nouvel Ordre dans l'Église, réaliser ainsi une pensée éternelle de Dieu: avec véhémence, l'immensité de la tâche se présente à son esprit. Cependant, avec sa confiance habituelle, elle répond: « Seigneur, si c'est votre Volonté, daignez me le montrer par des signes! » Et elle en précise cinq.

Les cinq signes vont lui être donnés. Dans leur intervalle, et parce que, dans sa force, elle a toujours « senti le besoin d'obéir », la jeune fille fait consulter le Curé d'Ars par l'une de ses amies. Elle sait qu'elle trouvera en lui l'étoile de son chemin. Jean-Marie Vianney n'hésite pas à lui faire répondre qu'elle peut sans crainte aller de l'avant. Puis il précise, et découvre l'avenir: « Dites-lui que son inspiration vient de Dieu: l'Ordre croîtra rapidement dans l'Église! » L'annonce en avait été une grande joie à son âme de saint: « Voilà donc cette œuvre que Dieu attendait depuis si longtemps! » s'était-il écrié, les yeux baignés de larmes, après avoir passé une heure en prière. Puis sachant tout ce qu'il en coûterait à la fondatrice d'établir sa Société, il la lui avait définie comme seulement un élu de Dieu peut le faire: « *Une pensée d'amour sortie du Cœur de Jésus.* » C'est cela qui l'avait fait pleurer de joie. En décembre 1855, il fait dire à Eugénie que l'heure est venue d'accomplir le dessein du Ciel.

Le cinquième signe providentiel a été donné, « la rencontre d'un prêtre inconnu, animé des mêmes intentions ». Ce prêtre réside à Paris, où il est vicaire à la paroisse de Saint-Merry. Eugénie le voit à Lille, se rend compte qu'il y a, entre elle et lui, plus d'une divergence de vues, mais que leur but est identique : fonder une Communauté pour la délivrance des Ames du Purgatoire. Dieu a donc parlé.

Le 19 janvier 1856, « comme un aveugle entraîné vers un abîme par une force irrésistible », ainsi qu'elle l'exprime elle-même, Eugénie quitte l'heureuse maison de Loos.

Tous les désappointements l'attendent dans la capitale. Les quelques bonnes filles que le vicaire de Saint-Merry a réunies en vue de constituer une Communauté, n'ont rien de ce qui caractérise des pierres de fondation ; et l'appartement resserré qu'elles partagent avec une maîtresse de Cours, au n° 22 de la rue Saint-Martin, ne connaît pas la paix nécessaire à un berceau de vie religieuse. Elles enfilent des perles du matin au soir pour une maison de couture. Les élèves passent et repassent par ce qu'on nomme justement la « salle commune » ; et les études de gammes ou d'arpèges se confondent avec le bruit incessant des camions qui se rendent aux Halles ou en descendent.

Eugénie n'a jamais eu peur de la pauvreté : bien plutôt l'a-t-elle désirée. Mais ce dénuement sans dignité, cette nécessité de travailler en mercenaires pour gagner le pain quotidien, lui semblent incompatibles avec toute création, tout développement de vie religieuse. C'est cela qui la déconcerte.

Les tentations l'assaillent, mais pas un moment elle ne doute de sa mission. Elle en doute si peu que, dès le lendemain de son arrivée et malgré l'opposition du vicaire

de Saint-Merry, elle décide de demander l'autorisation archiépiscopale de Mgr Sibour pour l'établissement de la Société dans son diocèse. Car elle est, avant tout, fille de l'Église. Le prélat l'interroge et, discernant la profondeur de sa foi, de son abandon à Dieu et de sa charité, il adresse à cette inconnue de la veille une parole étonnante : « Vous pouvez dire hautement à la ville de Paris que vous avez le cœur et la tête de son archevêque pour votre œuvre ; et si vous avez besoin d'un conseil, je suis là. »

A travers les difficultés qui s'amoncellent — car la fondatrice doit se séparer de celui qui l'a fait venir à Paris — la Providence poursuit son œuvre : elle permet la rencontre d'une grande bienfaitrice, celle de religieux ou prêtres éminents, de protecteurs dévoués qui tous favoriseront le développement de la Société des Auxiliatrices du Purgatoire. Enfin, et presque miraculeusement, elle donne à la jeune famille religieuse la maison qui deviendra sa *Maison-Mère*.

Et pourtant toutes les aides humaines, sans exception, seront éphémères pour la fondatrice ; et la plus puissante de toutes, celle du Curé d'Ars, ne durera que quatre ans : comme si Dieu eût voulu que, pour celle qui travaillait pour un monde invisible, sa Providence fût tout.

LES AUXILIATRICES DU PURGATOIRE

Telles furent les grandes lignes des préparations divines pour la création d'un nouvel Institut dans l'Église. La coopération de l'âme choisie a été si souple et entière que le Seigneur a pu tracer en elle et par elle les idées maîtresses de Son plan.

Et d'abord c'est du dedans que tout est venu. Rien de tangible ou de pondérable à l'origine de cette dévotion

à la Providence et au Purgatoire, extraordinaire chez une enfant. La simple pitié pour les saintes Captives, qui eût facilement pu émouvoir un cœur sensible, n'y entre pour rien. C'est uniquement pour « aider la Providence » qu'Eugénie veut ouvrir le Ciel. Plus tard elle voudra « *délivrer les Ames du Purgatoire pour la plus grande gloire de Dieu* ». Les formules sont identiques: l'enfant a grandi, voilà tout.

Ce grand but est donc la raison d'être des Auxiliatrices du Purgatoire, et c'est lui qui définit leur rôle officiel dans l'Église du Christ.

But invisible, et par conséquent tout de *foi*.

Les filles de Mère Marie de la Providence — nous appellerons désormais Eugénie Smet sous ce nom — se dévouent à soulager au Purgatoire des infortunes qu'elles ne voient pas; le résultat de leur vie de prière, de travail et de sacrifice, leur demeure inconnu. Il est, comme le reste, abandonné à la Providence.

ESPRIT DE LA SOCIÉTÉ

Cet abandon au plus pacifiant des Attributs divins s'exprime chez les Auxiliatrices par un double mouvement de confiance: elles attendent tout de la divine Providence, elles lui livrent tout. Et c'est pourquoi la fondatrice, dès l'origine de sa vocation, a compris d'instinct que les œuvres de sa Société seraient toutes gratuites, sans récompense sur cette terre.

Elle a voulu aussi que les Auxiliatrices soient des *expiantes*. Il eût pu sembler naturel qu'une Société consacrée à la délivrance des Ames du Purgatoire dussent être dédiée exclusivement à la prière et à la pénitence: mais telle n'était pas l'intention divine. Les Ames qui souffrent dans l'autre monde ont péché par tout leur être: l'expiation

doit donc s'étendre à la vie entière, à l'être entier de celles qui expient. Sans devancer la grâce de Dieu, sans préméditer de plans, Marie de la Providence a toujours su que ses filles soulageraient les Ames du Purgatoire par des œuvres de miséricorde spirituelles et corporelles en faveur des vivants. Quand l'enseignement lui fut proposé comme moyen d'action, elle résista de toute son énergie. Mais lorsque, au lendemain de l'installation à la Maison-Mère, rue de la Barouillère, on vint pour la première fois solliciter l'aide des Auxiliatrices pour le soin des malades pauvres, elle éprouva un tressaillement de joie. C'était un nouveau signe que lui faisait la Providence.

ŒUVRES DE MISÉRICORDE

L'œuvre des malades pauvres devait en effet ouvrir la voie à toutes les autres. Mais il y avait plus: elle s'accordait singulièrement avec le but même de l'Institut des Auxiliatrices du Purgatoire. Pour une fin invisible il fallait des dévouements cachés. Les filles de Marie de la Providence ne seraient pas, au sens strict du mot, des gardes-malades; mais leurs obscurs travaux dans d'humbles logis, l'abnégation incessante d'un apostolat qui ne glanerait pas de vaine gloire en ce monde, assisteraient efficacement les nécessiteux de l'autre vie. Les œuvres de miséricorde spirituelles et corporelles seraient dans les mains des Auxiliatrices comme une épée à deux tranchants, bataillant pour le service et la gloire de Dieu sur terre et dans l'au-delà tout ensemble.

La devise de la Société est donc faite de trois mots:

PRIER, SOUFFRIR, AGIR
POUR LES AMES DU PURGATOIRE.

Programme qui est livré par le désir de Dieu à la coopération de chaque Auxiliatrice, ce désir et cette coopération en étant les seules limites.

ESPRIT MISSIONNAIRE

Il convenait encore qu'un Institut travaillant pour un Royaume dans lequel il n'existe entre les âmes aucune distinction de degré ou de race, fût universel dans son envergure. Il travaillerait pour toutes les âmes, dans tous les milieux, en n'importe quel pays. Il se ferait essentiellement adaptable aux désirs de l'Église, aux besoins des temps, selon la consigne de la fondatrice elle-même : « Aider à tout bien, quel qu'il soit. »

Dès lors la Société des Auxiliatrices du Purgatoire était née *missionnaire*.

Missionnaire tout d'abord par l'esprit de conquête qui l'anime. A la façon de saint Paul, chacune de ses apôtres apprend à « se faire toute à tous, afin de les gagner tous à Jésus-Christ ». Les Auxiliatrices se meuvent à l'aise dans une variété de formes surnaturelles d'apostolat : visite des pauvres et soin de leurs malades à domicile ; patronages et catéchismes paroissiaux ; réunions de femmes, d'enfants, de jeunes filles ; secrétariats de l'Apostolat de la Prière ou de la Croisade Eucharistique ; dispensaires, visite des hôpitaux et prisons ; réunions, retraites et recollections pour dames et jeunes filles du monde ; retraites et missions populaires ; cercles d'étude ou de formation apostolique pour les élites de tous milieux. Telle est, un peu partout à l'heure actuelle, leur part de service dans l'Église.

Joignons-y l'œuvre qui se greffe sur toutes les autres : l'instruction religieuse, spécialement celle des adultes en quête de la vérité. Communiquer la « science suréminente

du Christ », quelle tâche plus indispensable et plus fascinante que celle-là ? Et peu importe qu'il s'agisse d'âmes simples et ignorantes, ou d'intellectuels, protestants ou agnostiques : tous ont besoin ou soif de *l'unique nécessaire*.

D'autres œuvres sont comme en marge de ces activités fondamentales : à Rome, à Nimègue, par exemple, les Auxiliatrices verront des centaines d'hommes se grouper dans leurs chapelles pour la retraite et la communion pascale ; en Amérique elles se penchent avec prédilection vers les « colored » ; dans certains centres universitaires, elles ouvrent des Foyers pour étudiantes ; ailleurs, elles évangélisent la population mouvante des roulottes de foire ou de cirques ; ou encore elles s'efforcent de révéler aux habitants des banlieues — à quelque teinte qu'ils appartiennent — la charité du Christ.

Missionnaire, la Société des Auxiliatrices du Purgatoire l'est encore au sens réel du mot. Dès 1867, c'est-à-dire onze ans seulement après la fondation de son Institut, l'appel du Seigneur pour les Missions de Chine parvenait à Mère Marie de la Providence. Comment pouvait-elle y répondre, sinon par le mot de toute sa vie : « Voici la servante du Seigneur ! » A cette date elle ne compte que soixante filles ; mais sa confiance n'hésite pas à en envoyer dix — un sixième — vers le Kiang-Nan.

L'œuvre principale qui sollicite le secours des Auxiliatrices est unique à cette époque : aider à la formation d'apôtres indigènes pour l'évangélisation d'un immense district. Les Pères Jésuites en ont conçu l'idée : mais il faut aux vierges qu'ils ont groupées pour le service de la Mission une influence maternelle. Sous le nom de Présentandines, ces vierges formeront, dès 1869, la première Congrégation religieuse chinoise. Elles seront liées par des promesses

et non par des vœux. Leur nom dans la langue du pays, *Hie-Daong-Wei*, définit magnifiquement leur tâche: elles sont des « présentées », des *offertes à l'Église*, intrépides auxiliaires du clergé, soit à Shang-Hai, soit dans les districts de l'intérieur.

Les tribulations qui semblent fondre sans interruption sur la Chine, inondations, famine, choléra, guerres, ont plus d'une fois prouvé leur vaillance: non seulement ont-elles su tenir, mais plusieurs parmi elles ont donné leur vie pour la défense des âmes. Leurs sœurs restent prêtes.

En 1949, les Présentandines étaient environ 280, réparties en 182 postes. La maison centrale des Auxiliatrices en Chine, celle du Sen-Mou-Yeu, demeurait leur foyer spirituel.

La Société des Auxiliatrices du Purgatoire compte de nos jours sept maisons en terre chinoise, et trois au Japon. Dans ce dernier pays, si assoiffé de divin depuis sa grande tribulation, les dispensaires et jardins d'enfants servent de terrain d'approche pour acheminer les âmes vers la vérité. La visite assidue de grands hôpitaux et sanatoriums facilite l'entrée du Ciel à un grand nombre d'âmes. Les adultes catéchumènes, de tous rangs de la société, se font de plus en plus nombreux.

En Chine, l'Orphelinat du Sen-Mou-Yeu reçoit annuellement, à lui seul, une moyenne de trois mille enfants abandonnés. De vastes ateliers de confections, des dispensaires, des écoles de tous grades pour une jeunesse exclusivement chinoise et en grande partie païenne, offrent un large champ d'apostolat aux filles de Marie de la Providence.

Avec un vrai génie surnaturel, la Fondatrice, devant de près de soixante-dix ans les directives pontificales,

avait ouvert dès 1869 au Sen-Mou-Yeu un Noviciat pour les jeunes Chinoises désireuses de servir Dieu dans la Société. Le nombre des Auxiliatrices chinoises travaillant de nos jours dans leur pays égale, s'il ne surpasse, celui des missionnaires y venant d'Europe ou d'Amérique.

En dehors de ces pays de mission, la Société exerce son apostolat en France, Belgique, Hollande, Angleterre et Écosse; en Autriche, Italie, Suisse, Espagne; dans les États-Unis, au Canada et au Mexique. Elle possède des Noviciats à Versailles, à Overyssche (près de Bruxelles), South Shields (près de Newcastle), Chappaqua dans la province de New-York, San-Remo en Italie, Huarte près de Pampelune en Espagne, Seng-Sacé-Yeu en Chine et Hiroshima au Japon.

VIE SPIRITUELLE

Quelles sont les sources qui coordonnent et alimentent ce puissant effort apostolique ?

Les Règles et la prière.

Dans son abandon à la divine Providence, la fondatrice avait toujours pensé que Dieu Lui-même choisirait les Règles de son Institut. Et c'est ce qu'Il fit, en mettant sur sa route, après deux années d'attente, d'abord le Père Basuiou, de la Compagnie de Jésus, puis le Père Pierre Olivaint, futur martyr de la Commune, qui devaient l'un et l'autre, successivement, initier Marie de la Providence et ses filles à la lettre et à l'esprit des Règles de saint Ignace. Non seulement la Société des Auxiliatrices du Purgatoire reçut-elle par eux le texte des Règles, mais encore leurs corollaires de traditions et d'usages, ainsi que l'ensemble des directions qui assurent la formation de ses membres.

Après un postulat de six mois et un noviciat de deux ans, durant lequel elles font les Exercices de saint Ignace pendant trente jours, les novices Auxiliatrices sont admises à la profession temporaire. Puis dix-huit mois de Juvénat achèvent de les préparer pour la vie apostolique. Six ans après leurs premiers vœux, ayant passé par une dernière probation ou *Troisième An*, lequel comprend encore une retraite de trente jours, elles sont admises à la profession perpétuelle.

L'égide des Constitutions de saint Ignace communique nécessairement à la formation des Auxiliatrices son caractère de sagesse et de virilité. Le cadre de leur vie et son but même demandent qu'elles soient des vaillantes. Plus encore ce but et ce cadre réclament-ils que leur vie de prière soit profonde.

Car si la religieuse de la Société, en tant qu'apôtre, doit être intimement unie au Christ afin de Le rayonner, elle est avant tout Auxiliatrice du Purgatoire, et cette vocation exige d'elle une union à Dieu étroite et grandissante. Elle s'est *substituée* aux Ames saintes qu'elle s'efforce de racheter; elle a volontairement assumé leurs dettes; et tout dans sa vie est offert en expiation par amour. La forme extérieure de cette vie importe donc peu: l'Auxiliatrice remplit sa mission aussi efficacement sur un lit de souffrance ou dans les travaux manuels, ou dans l'amoindrissement de la vieillesse, que dans l'activité et le succès des œuvres: la mesure de son union au Christ est celle de son apostolat invisible au Purgatoire.

Aussi la prière est-elle l'âme de ses journées. Oraison mentale d'une heure, sainte messe, lecture spirituelle, visite au Saint Sacrement pendant une demi-heure, litanies des Saints, chapelet, examen d'un quart d'heure deux

fois par jour, forment l'armature régulière de son union à Dieu. Les religieuses de chœur y joignent la récitation en commun de l'Office des Morts. Mais c'est surtout la vie du dedans qui doit animer tout l'être de l'Auxiliatrice; et c'est vers cette vie que tendent ses efforts, ses conquêtes, et les ambitions qui ne connaissent d'autres limites que les desseins de Dieu sur chaque âme.

Marie de la Providence a voulu qu'en tous pays ses filles soient reconnaissables par trois caractéristiques qui leur donnent un air de famille: la simplicité, l'allégresse et l'abandon. Leur dévotion à la divine Providence et au Purgatoire demandent ces vertus; car les saintes Captives sont simples, ne tendant qu'à Dieu; leur joie subsiste à travers toute souffrance, et leur abandon est total. D'autre part, l'âme qui sur la terre livre tout à la divine Providence n'est-elle pas nécessairement simple, allègre, abandonnée?

Il semble que, dans la vie de Marie de la Providence, Dieu ait voulu montrer ce qu'Il est en droit de demander à une créature qui s'est constituée victime pour le Purgatoire et qui ne pose aucune frontière à son oblation. La fondatrice s'est offerte « pour achever en elle ce qui manque à la Passion du Christ » dans des âmes qui ont terminé leur existence terrestre sans compléter l'œuvre de leur vie. Aussi Dieu permit-Il que la souffrance vint l'assaillir. Un cruel sentiment de séparation d'avec son Seigneur lui fut, durant dix années, comme le « mal de Dieu » dont souffrent les Ames du Purgatoire. Puis, afin que la conformité avec les saintes Captives fût plus complète, elle devint la proie d'un terrible cancer qui, lentement, la dévora de son feu. Enfin la guerre de 1870 vint l'isoler en dispersant sa famille religieuse; et lorsqu'elle mourut à l'âge de quarante-cinq ans, entourée seulement

de quelques-unes de ses filles, Paris était assiégé, la Commune proche et l'avenir de sa Société incertain.

Heureuse de procurer la gloire de Dieu par la délivrance des Ames du Purgatoire et de ressembler par la souffrance à son Sauveur crucifié, elle ne voulut connaître aucune inquiétude, mais confia tout à la Providence. Par un seul mot, dans ses derniers adieux, elle légua à celles qui l'entouraient le secret de sa vie :

« *Charité ! Charité ! Charité !* »

Pour Dieu — pour toutes les Ames du Purgatoire — pour toutes les âmes sur terre.

BIBLIOGRAPHIE

DU MÊME AUTEUR :

Celle qui vécut son nom, Marie de la Providence (Spes, 1948).
Quelques-unes de mes Sœurs, Portraits d'Auxiliatrices du Purgatoire (Spes).

Au Carrefour des trois Eglises (même sujet) (Spes).
Celles qui aident à la moisson.

Et aussi :

Le Creuset de l'Amour — le Purgatoire, par Mary Starkey-Greig, traduit par Marie René-Bazin, préface du R. P. Jules Lebreton, S. J. (Spes, 1950).

Ces livres peuvent se procurer chez les Auxiliatrices du Purgatoire, 27, rue Queen, Granby; et également aux librairies suivantes :

Fides, 25, rue Saint-Jacques Est, Montréal;

Granger Frères Ltée, 54, rue Notre-Dame Ouest, Montréal;

Librairie de l'*Action Catholique*, 1, boul. Charest, Québec.

Ces mêmes ouvrages existent en anglais. On peut se les procurer 27, rue Queen, Granby, et à la *Librairie Champion Book-Shop*, 1184, Place Phillips, Montréal.

Nihil obstat: Honorius RAYMOND: S. J., *Cens. dioc.*

Imprimatur: †J.-C. CHAUMONT, évêque d'Arena,
auxiliaire de Montréal.

24 janvier 1950

L'ŒUVRE DES TRACTS

144. *Le Scoullisme canadien-français.*
R. P. Paul Bélanger, S. J.
145. *L'Aumône* . . . Mgr Charles Lamarche
146. *Le Monument du Souvenir canadien.*
L'hon. Rodolphe Lemieux
153. *Un groupe de jeunesse catholique.*
Abbé Aurèle Parrot
154. *La Sanctification du dimanche* . . . XXX
158. *La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal.*
J.-A. Julien
159. *Le Malaise économique* . . . Nos Evêques
163. *Les Carrières* — I.
Mgr Pâquet et P. L. Lalande, S. J.
165. *Les Carrières* — II.
A. Perrault, C. R., et J. Sirois, N. P.
167. *Les Carrières* — III
Dr J. Gauvreau et A. Mailhiot
168. *Les Carrières* — IV.
S. Exc. Mgr Vachon et A. Bédard
169. *Encyclique « Dilectissima Nobis ».*
S. S. Pie XI
171. *L'Héroïque Aventure.*
R. P. Gérard Goulet, S. J.
172. *Les Carrières* — V.
A. Champagne et P. Joncas
173. *La Famine en Russie* . . . Cilacc
174. *Les Carrières* — VI. A. Rioux et A. Godbout
176. *Le Message de Jésus... Ses sources* — II.
R. P. L.-A. Tétrault, S. J.
177. *L'Eglise de Rome et les Eglises orientales.*
Abbé J.-A. Sabourin
178. *Les Carrières* — VII.
E. L'Heureux et A. Léveillé
179. *Un Monastère de Bénédictines au Canada.*
R. P. Paul Doncoeur, S. J.
183. *L'Apostolat.* J. Sylvestre et A. Provencher
184. *Pour le plein rendement des Retraites fermées.*
E. Mathieu et M. Chartrand
185. *Mgr Protancher* . . . R. P. Alex. Dugré, S. J.
186. *Les Carrières* — VIII.
E. Minville et A. Laurendeau
187. *Saint Jean Bosco* . . . P. René Girard, S. J.
189. *La Retraite fermée et les jeunes.*
Jean-Paul Verschelden
190. *Armand La Vergne* . . . XXX
191. *Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay.*
R. P. Tenneson, S. J.
192. *La Retraite fermée, œuvre essentielle.*
Gérard Tremblay
197. *Pacifisme révolutionnaire.*
« Lettres de Rome »
198. *L'Œuvre des Gouttes de lait paroissiales.*
Dr Joseph Gauvreau
199. *Les Jésuites* . . . Abbé Joseph Gariépy
200. *L'Œuvre des Terrains de Jeux* . . . O. T. J.
201. *Sous la menace rouge.*
R. P. Archambault, S. J.
202. *Un quart d'heure au pays du Soleil Levant.*
Paul-Émile Léger, P. S. S.
206. *L'Action catholique* — I . . . S. S. Pie XI
207. *Le Cinéma* . . . S. S. Pie XI
210. *Sœur Mathilde de la Providence.*
Marie-Claire Daveluy
212. *Notre régime pénitentiaire* . . . Dr Joseph Risi
213. *L'Ordre social chrétien* . . . Cardinal Liénart
215. *Lettre apostolique « Nos es muy »* . . . S. S. Pie XI
216. *Le Père Marquette* . . . Alexandre Dugré, S. J.
217. *Sur les pas du Frère André.*
Frère Léopold, C. S. C.
218. *La Mission Saint-Joseph de Sillery.*
R. P. Léon Pouliot, S. J.
219. *L'Espagne dans les chaînes* . . . Gil Robles
220. *L'Expérience d'Antigonish.*
Abbé Livain Chiasson
221. *Le Saint Rosaire.*
S. S. Pie XI et S. S. Léon XIII
222. *Retraites pour collégiens.* Abbé A. Mignolet
223. *L'Impérieuse Mission de la jeunesse.*
Roger Brossard
224. *L'Action catholique* — II . . . S. S. Pie XI
225. *Congrès Eucharistique National de Québec.*
R. P. Auguste Grondin, S. S. S.
226. *Lettre sur le communisme.*
S. Exc. Mgr Georges Gauthier
227. *Le Bienheureux Pierre-Julien Eymard.*
R. P. Léo Boismenu, S. S. S.
228. *Mémoires des minorités au Canada* . . . O. T.
229. *La Vierge en Nouvelle-France* — I.
P. Charles Dubé, S. J.
230. *Congrès mondial de la Jeunesse* . . . E. S. P.
231. *Doit-on tolérer la propagande communiste ?*
Abbé Camille Poisson
232. *Une Université catholique au Japon.*
R. P. Hugo Lasalle, S. J.
233. *Le Front unique, piège communiste.*
Entente internationale anticommuniste
234. *The Bogey of Fascism in Quebec. The Quebec « Padlock Law ».*
H. F. Quinn et G. A. Coughlin, K. C.
235. *Vœux du premier Congrès de tempérance.*
E. S. P.
236. *Doit-on laisser les enfants entrer au cinéma ?*
Comité des Œuvres catholiques
237. *Guerre au blasphème, offense de Satan !*
Abbé Georges Panneton
240. *Sa Sainteté Pie XII* . . . E. S. P.
241. *Lettre à l'épiscopat des Îles Philippines.*
S. S. Pie XI
242. *Que pensent les maîtres de l'U. R. S. S. ?*
S. E. P. E. S.
243. *La Soumission de « L'Action française »*
E. S. P.
244. *Les Canadiens français et le Nouvel Ontario.*
Dr Raoul Hurtubise
245. *Une élite dans l'industrie.* Abbé B. Gingras
246. *Lettre encyclique « Serlum Lætitiae »*
S. S. Pie XII
247. *La Vierge en Nouvelle-France* — II.
P. Charles Dubé, S. J.
248. *Allocutions de Noël* . . . S. S. Pie XII
249. *La Nouvelle Tactique du Komintern.*
Entente internationale
250. *La Science, la Foi, la Vision* . . . S. S. Pie XII
251. *L'Histoire du Canada commence-t-elle en 1760 ?*
G.-E. Marquis
252. *Mgr Adélard Langevin, O. M. I.*
Abbé Léonide Primeau
253. *Les Missions de la Compagnie de Jésus.* S. J.
254. *Aux jeunes mariés* — I. . . S. S. Pie XII
255. *La Franc-Maçonnerie.*
Chanoine Georges Panneton
256. *IV^e Centenaire de la Compagnie de Jésus.*
S. S. Pie XII
257. *Préparation à la vie de famille.*
Mme Françoise Gaudet-Smet
258. *L'Action catholique* . . . S. S. Pie XII
259. *Messages* . . . Maréchal Pétain
260. *Les Martyrs jésuites.*
R. P. Archambault, S. J.
261. *La puissance de la presse et sa mission.*
Mgr Philippe Perrier
262. *L'Action catholique féminine* . . . S. S. Pie XII
263. *La Nouvelle Loi des liqueurs* . . . E. S. P.
264. *Aux jeunes mariés* — II . . . S. S. Pie XII
265. *Trois regards sur Haïti* . . . Abbé B. Gingras
266. *Jésuites* . . . E. S. P.
267. *Y a-t-il une spiritualité d'Action catholique ?*
Mgr Guerry
268. *Directives d'Action catholique* . . . S. S. Pie XII
269. *Montréal, ville inconnue.* Pierre Angers, S. J.
270. *Dévotion à la sainte Famille.*
R. P. Archambault, S. J.

L'ŒUVRE DES TRACTS

271. *Ville-Marie* Abbé Lionel Groulx et
Mgr Olivier Maurault, P. S. S.
272. *Aux nouveaux époux* S. S. Pie XII
273. *Nous maintiendrons*. Antoine Rivard, C. R.
274. *La Couvre-Feu* R. P. Archambault, S. J.
275. *La Nativité de la Sainte-Vierge d'Hochelaga*.
Abbé Henri Desloughamps
277. *La Retraite fermée et la paix sociale*.
A.-H. Tremblay
278. *La Question sociale* Episcopat anglais
279. *Les Internationales* C.-E. Campeau
280. *La Prière pour les prêtres*. Marc Ramus, S. J.
281. *Les Carrières* — IX.
Abbé L. Desmarais et R.-O. de Carufel
282. *Si les femmes coulaient*... G. Desjardins, S. J.
283. *Le T. R. P. Wladimir Ledochowski*.
R. P. Joseph Ledit, S. J.
284. *Le Komintern* E. S. P.
285. *Dieu et son Eglise* R. P. P. Harvey, S. J.
286. *Le Français en Acadie*.
S. Exc. Mgr Robichaud
288. *L'Œuvre des Vocations*.
R. P. Archambault, S. J.
290. *La Russie soviétique* Max Eastman
291. *Mission des Universités* Lord Halifax et
Oscar Halecki
292. *La Pologne héroïque et martyre* E. S. P.
293. *La guerre germano-soviétique et la question
du bolchévisme* E. I. A.
294. *Mère Marie-du-Saint-Esprit*.
Abbé Clovis Rondeau, P. M. E.
295. *La Révolution nationale* Oliveira Salazar
296. *Nos devoirs envers le Pape*.
R. P. Bonaventure Pélouquin, O. F. M.
297. *L'Attaque des Sociétés contre le Vatican*.
Mgr Fulton Sheen
298. *La Délinquance juvénile et la guerre*.
R. P. Valère Massicotte, O. F. M.
299. *Un programme de prophylaxie*.
Paul Gemahling
300. *Le Centenaire des Sœurs Grises*.
Abbé Léonide Primeau
301. *Pourquoi voter — Comment voter* E. S. P.
302. *Russie et communisme* E. S. P.
303. *La Terre qui naît* R. P. Alex. Dugré, S. J.
304. *Le foyer familial et la responsabilité des
parents* J.-Omer Asselin
305. *Varenes agricole* Firmin Létourneau
307. *S. S. Pie XII et la Papauté*.
Chanoine Alphonse Fortin
308. *L'Ordre Hospitalier de Saint-Jean-de-Dieu*.
Maurice Ruest, S. J.
309. *Kar Lueger* P. Coulet
310. *Justice pour la Pologne* Abbé L. Lefebvre
et Dr J. J. McCann, M. P.
311. *Le Canada, son passé, son avenir*.
Thibaudeau Rinfret
312. *L'Évolution de l'Action catholique ouvrière*.
Abbé Maxime Hua
313. *Bases essentielles de l'Union panaméricaine*.
Guillermo Gonzalez, S. J.
315. *Journal de retraite* Joseph Toniolo
316. *Centenaire de la conversion du cardinal
Newman* Alexandre Dugré, S. J.
317. *Faut-il continuer la lutte contre le commu-
nisme ?* E. S. P.
318. *La vérité sur l'Espagne*. Mgr Pla y Deniel
319. *La Charité chrétienne* Eugène Thérien
320. *Voix catholiques de l'Allemagne et de l'Au-
triche* Episcopat
321. *Au pays de Joliet* Dollard Cyr
322. *Les aîtres pontificales de charité durant la
guerre* R. P. Cavalli, S. J.
323. *Les Sœurs de Saint-Paul de Chartres en
Gaspésie* Abbé Pierre Veilleux
324. *Franco et l'Espagne* E. S. P.
325. *La première Sainte américaine*.
Luigi d'Apollonia, S. J.
326. *Cinquante ans de journalisme catholique*.
E. S. P.
327. *La Bible*. } Jacques Leclerc, O. F. M.
votre livre. } Léandre Poirier, O. F. M.
328. *Pour les bibliothèques publiques*.
G.-E. Marquis
329. *L'Établissement des jeunes* J.-M. Gauvreau
330. *Dans les trois Amériques*. Chanoine Cardijn
331. *Regards sur l'Allemagne occupée* E. S. P.
332. *Les « témoins » d'une sottise*. René Bergeron
333. *L'Apostolat des temps nouveaux*.
R. P. Desqueyrat, S. J.
334. *Le bienheureux Contardo Ferrini*.
Gaetano di Sales
335. *Mgr Philippe Perrier* Omer Héroux,
Chan. Groulx, L.-Athanasie Fréchette
336. *L'U. R. S. S., terre d'oppression* E. S. P.
337. *Bernardin Réalino* L'Archevêque, S. J.
338. *Le Logement ouvrier* Chanoine Lesage
339. *Quelle est la bonne Eglise ?*...
R. P. Patrick Harvey, S. J.
340. *Sous le régime soviétique* XXX
341. *La Retraite de trente jours*. Joseph Ledit, S. J.
342. *Catholiques de tous les pays, unissez-vous !*
R. P. Remigius Dieteren, O. F. M.
343. *Une vie rayonnante*.
Mme Rocheleau Rouleau
344. *Vers les brevis perdues* Abbé Georges Thuot
345. *Vers la compétence*.
Joseph-P. Archambault, S. J.
346. *Lecteurs et Libraires I* P. P. Gay, C. S. Sp.
347. *Lecteurs et Libraires II* P. P. Gay, C. S. Sp.
348. *Jeunesse communiste internationale* E. S. P.
349. *Pour un dimanche chrétien*.
R. P. Archambault, S. J.
350. *Le Mouvement international catholique*.
Giovanni Hoyois
351. *Qu'est-ce que la Bible ?* Vézina, S. J.
352. *La paix pour la famille et par la famille*.
R. P. Bernardin Verville, O. F. M.
353. *La Hongrie dans l'état de fer* J. Navier
354. *L'Eglise de Chine* Mertens, S. J.
355. *Professionnels et culture classique*.
Chanoine Lionel Groulx
356. *Le Jubilé sacerdotal de Pie XII*.
R. P. Archambault, S. J.
357. *La dixième province du Canada* E. S. P.
358. *Le Comité de la Suroivance française en
Amérique* Abbé Adrien Verrette
359. *Formation religieuse dans l'enseignement
secondaire* R. P. Fernand Porter, O. F. M.
360. *Cinquante ans à la Délégation apostolique*.
R. P. Luigi d'Apollonia, S. J.
361. *L'Année sainte* R. P. Archambault, S. J.
362. *Procédés actuels d'investigation de la
conscience* Joseph Géraud, P. S. S.
363. *Qu'est-ce qu'une Sœur Blanche ?* O. T.
364. *Jérusalem et les Lieux Saints* E. S. P.
365. *Les valeurs humaines dans le domaine rural*.
Marie René-Bazin
366. *Les Auxiliaires du Purgatoire*

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

Prix : 15 sous l'exemplaire. Abonnement (10 numéros par année) : \$1.00

LES ÉDITIONS BELLARMIN, 8100, rue Saint-Laurent, Montréal

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.